

## Lucien Simon *Plaidoirie sur les vices et les vertus*



Lucien Simon,  
avocat au barreau  
d'Aix-en-Provence.

L'intervention du 16 mars de notre jeune Président (donc le plus *covid proof* des grands de ce monde) restera marquée par le choix de deux formules : "*Nous sommes en guerre*" d'une part, "*Après ne sera plus comme avant*" d'autre part. La profondeur de cette seconde découverte souffre de la comparaison avec quelques synthèses toutes aussi génialement formulées : "*Hier n'était pas comme aujourd'hui*" ; "*Aujourd'hui n'est pas comme demain*" et plus fort encore "*Mardi ne sera pas comme lundi*".

Le temps passe, rien ne lui résiste. L'on ne peut le figer, il est irréversible.

Pourtant, alors qu'il nous annonçait l'indispensable séquestration sanitaire, les (très) nombreux téléspectateurs étaient convaincus que la France et le monde entraient dans une séquence majeure totalement inédite qui allait entraîner une révolution de ce que nous avions, et donc, nécessairement, de ce que nous ferions. "*Après ne sera plus comme avant*" allait révé-

ler les illusions du passé, les mensonges et les aberrations de la veille. Ce n'était pas le constat du temps qui passe mais l'abolition de fausses certitudes, certaines composantes du roman national devenaient des farces impossibles à camoufler. Faute de masque, ils étaient contraints de siffler la fin du carnaval.

Le meilleur système de santé du monde a certes tenu mais à ce jour la saloperie a fait deux fois plus de victimes françaises qu'Austerlitz, Waterloo et Fontenoy réunis.

Le 10 mai 1940, la France découvrait qu'elle n'avait peut-être pas la meilleure armée du monde.

Le 11 mai 2020, une autre bataille a commencé.

Un premier constat ne peut pas ne pas être dressé : notre jauge, c'est l'Italie et l'Espagne, ce n'est pas l'Allemagne.

Les politiques, les Présidents de Think Tank sont stupéfaits par le comportement de notre formidable personnel soignant. Ils doivent surtout être rassurés en constatant que l'admirable comportement de ceux qu'ils appellent aujourd'hui les "héros du quotidien" a permis de sauver un système qui s'est avéré incapable de les protéger, pire encore de les armer.

Des années d'irrespect ne seront pas gommées par une minute d'applaudissement, ni par un lyrisme inconvenant, le tout exprimé avec la mine affectée de "Calimero".

Je préfère retenir le sourire rayonnant de cette jeune infirmière qui a quitté sa famille et son sud-ouest natal pour monter à Paris, et qui, comme la Lili de Marcel Pagnol, a pris tous les risques pour sauver des gens dont elle ne sait même pas le nom.

Je n'oublierai pas l'éclat de rire de cette aide-soignante endossant son armure de sac poubelle avant de monter au front et qui contraste avec la mine tragique de nos speakers penauds, ceux-là même qui nous ont appelés à voter le 15 mars pour conserver leur label démocrate.

Comme toujours, ceux qui s'engagent sincèrement ont un comportement noble et digne, je les admire plus que je les *like*. Pour en connaître certains depuis longtemps, je n'ai jamais douté qu'ils feraient le boulot, qu'ils rempliraient leur mission.

**Agissons pour qu'un salaud, même provisoirement victorieux, soit bien considéré comme un salaud, que l'attachement et le respect dus à nos anciens se manifestent autrement que par la virulence d'un procès fait à un Ehpad.**

leur mission.

Il est devenu de bon ton de féliciter les nettoyeurs qui nettoient, de s'étonner que les paysans "paysannent", que les livreurs livrent.

Ces félicitations sentent plus la vaseline que le gel hydroalcoolique.

La colère viscérale du vieil avocat que je suis ayant été partiellement exprimée, la tentation est forte de participer à un essai de réflexion sur ce demain qui nous le savons désormais, ne sera plus hier. Un petit sourire quand même, dans un monde qui méprisait son passé et qui auto célébrait son présent, il est rassurant d'observer que soudainement le passé semble avoir toutes les vertus et que cet avenir qui inquiète, nous avons la volonté de l'imaginer voire de le pronostiquer.

"Après ne sera plus comme avant", donc. Un après dont nous avons le sentiment que le top départ a été donné le 11 mai, mais qui pourra commencer aussi à l'apparition du nouveau traitement en espérant l'eldorado du vaccin.

Bien sûr, le télétravail va se développer, on se lavera plus les mains, et l'on ne manquera pas de s'interroger sur le fait qu'il n'est peut-être pas indispensable que des centaines de milliers de gens se ruent quotidiennement dans le métro ou restent bloqués durant des heures dans leur véhicule pour aller travailler.

Bien sûr, que cette épidémie niveleuse nous amènera à nous interroger plus fréquemment sur le fait que la croissance n'est peut-être pas l'élixir universel et que si l'argent est le meilleur des esclaves, il est le pire des maîtres.

Il sera peut-être plus chic - parce que plus sûr - d'habiter la Lozère que le Marais.

Ma seule certitude est que le monde de demain sera nécessairement pour partie ce que nous en ferons.

Nous avons la conscience que nous sommes équitablement tous acteurs contre ce virus et que chacun d'entre nous a un rôle déterminant à jouer. Voilà peut-être une nouvelle forme de ruissellement ou un nouveau chemin pour, comme ils disent, "faire Nation".

Même si nous espérons secrètement que cette crise ne sera qu'une parenthèse, ses frontières ne seront pas totalement hermétiques. Tous marqués, tous changés, tous déterminants, "*après ne sera plus comme avant*".

Après avoir constaté qu'un virus viral est plus important qu'une vidéo virale, agissons pour que la trahison ou la malhonnêteté redeviennent des vices et ne soient pas considérées comme une réponse en guise d'absolution "*c'est la politique, c'est les affaires*".

Qu'un salaud même provisoirement victorieux soit bien considéré comme un salaud, que l'attachement et le respect dus à nos anciens se manifestent autrement que par la virulence d'un procès fait à un Ehpad.

Que les "coastkillers" qui souvent ne sont redoutables que pour les "coasts", ne soient plus les chevaliers des temps modernes et que les révolutionnaires de la soirée des césars ou la "kikette" à Griveaux, ne soient plus l'alpha et l'oméga de nos émotions et de nos réflexions.

Hier avait ses vertus, demain aura ses vices que toutes les épreuves que nous traversons nous rendent différents et si possible meilleurs, mais surtout vivants et remplis d'espérance.